

CHAPITRE XXVI.

DU VERS PENTAMÈTRE ¹.

SON USAGE. — On sait que le vers *pentamètre*, ou *élégiaque*, ne s'emploie jamais seul : il est toujours précédé d'un hexamètre, et leur réunion se nomme *distique*. Ce rythme offre une harmonie très-agréable, mais il ne convient pas à tous les sujets. Il est propre à exprimer la douleur ou la joie, et en général toutes les nuances du sentiment ; on peut également lui confier une description riante et gracieuse. Le vers hexamètre semble trop lourd pour terminer l'épigramme : la fin rapide du vers *pentamètre* donne à la pensée quelque chose de plus piquant. Mais un sujet élevé, une scène imposante ne trouvent pas assez de pompe dans l'harmonie du vers *pentamètre* ². En outre, les *distiques* offrant un repos uniforme après deux vers, le poète élégiaque ne peut faire usage de ces périodes nombreuses, de ces coupes variées qui sont à la disposition du vers hexamètre. Tibulle a voulu décrire les tourments du Tartare (I, 3, 67 sq.) ; mais il a trop présumé de la puissance de l'instrument qu'il avait à sa disposition. C'est au vers majestueux si bien manié par Virgile qu'il faut laisser cette effroyable et sublime peinture. Propertius a voulu sonder les mystères de la

¹ Voyez la note à la fin du volume.

² Un poète élégiaque l'a reconnu lui-même. Ovide se reproche de faire usage de ce mètre pour publier les fastes de Rome :

Quid volui, demens, elegis imponere tantum
Ponderis? heroi res erat ista pedis.

nature (III, 5, 25 sq.) ; mais cette haute philosophie produit un effet bien plus grand avec le vers épique de Lucrèce et de Virgile.

ENJAMBEMENT. — La première loi du vers *pentamètre* est qu'il n'enjambe jamais sur l'hexamètre. Nous voyons cette faute dans l'exemple suivant :

Ereptum est vitâ dulcius atque animâ
Conjugium. CAT.

Il n'est pourtant pas nécessaire que tous les vers *pentamètres* soient terminés par un point : un moindre repos peut leur suffire : on demande seulement qu'ils présentent un sens complet, en sorte qu'on puisse à la rigueur se passer de ce qui suit. Ainsi l'on se contentera souvent de deux points, d'un point et virgule, même d'une virgule, et le vers hexamètre pourra commencer par une des conjonctions *et*, *aut*, *nec*, *sive*, etc. Ex. :

Per tamen ossa viri subito malè tecta sepulcro,
Semper judiciis ossa verenda meis;
Perque trium fortes animas, mea numina, fratrum,
Qui bene pro patriâ cum patriâque jacent;
Perque tuum nostrumque caput, etc. O.

Comme le poète a une entière liberté pour la coupe du *distique*, ses efforts doivent tendre à y introduire le plus de variété possible. Tantôt les deux vers n'offrent un repos qu'à la fin du second ; tantôt chacun séparément renfermera un sens complet ; tantôt l'idée du vers hexamètre se continuera dans le *pentamètre*, ou l'idée du *pentamètre* commencera déjà dans l'hexamètre. On conçoit que ces combinaisons peuvent être

très-nombreuses ; nous nous bornerons à en indiquer quelques-unes :

Donec eris felix, multos numerabis amicos ;
Tempora si fuerint nubila, solus eris. O.

Semisepulta virum curvis feriantur aratris
Ossa ; ruinosas occulit herba domos. O.

Sed mihi quid prodest vestris disjecta lacertis
Ilios, et, murus quod fuit antè, solum ? O.

Ossa mei fratris clavâ perfracta trinodi
Sparsit humi ; soror est præda relicta feris. O.

Cujus opes auxere meæ ; cui dives egenti
Munera multa dedi, multa datura fui. O.

Est tibi, sitquæ precor, natus, qui mollibus annis
In patrias artes erudiendus erat. O.

Sæpe fui mendax pro te mihi ; sæpe putavi
Alba procellosos vela referre Notos. O.

Illa dies fatum miseræ mihi dixit : ab illâ
Pessima mutati cepit amoris hiems. O.

FIN DU VERS. — Le vers *pentamètre* se termine par un mot de deux syllabes, dont la quantité est un *iambe*. La dernière syllabe doit être longue de nature :

Sorte nec ulla meâ tristior esse potest. O.

ou douteuse

Vix Priamus tanti, totaque Troja fuist. O.

ou commune :

Quod tibi donavi, perfide, littus emo. O.

Le vers finit moins bien par une brève :

Materiam cædis ab hoste pete. O.

La recherche de cet *iambe* doit donc occuper avant

tout, et il faut rarement faire usage des autres manières de terminer le vers, dont nous allons parler.

On peut finir quelquefois : 1° Par un monosyllabe, s'il est précédé d'un autre monosyllabe :

Quòd si deficiant vires, audacia certè
Laus erit : in magnis et voluisse *sat est*. Prop.

2° Par le verbe *est* précédé d'une élision :

Terra salutiferas herbas, eademque nocentes
Nutrit, et urticæ proxima sæpe *rosa est*. O.

ou d'un mot qui lui est étroitement lié par la prononciation¹ :

Omnis an in magnos culpa deos scelus *est* ? O.

3° Par un mot de quatre, de cinq ou de six syllabes :

Forma nihil magicis utitur *auxiliis*. O.
Lis est cum formâ magna *puccitiæ*. O.
Protinus ingentes sunt *inimicitia*². M.

Il faut éviter avec soin de terminer ce vers par un mot de trois syllabes, comme :

Cultor odoratæ dives Arabs *segetis*³. Tib.

¹ Voyez ce qui a été dit plus haut sur la *Césure*, p. 158.

² On conçoit que ces grands mots ne sont pas fréquents. Ceux de sept syllabes le sont encore moins :

Bellerophontis *collicitudinibus*. RUTIL.
Qui laxet nodos *Amphitryoniada*. Id.

³ Les Grecs n'ont pas connu cette règle ; et en général on peut remarquer que les Latins, en adoptant la versification de leurs maîtres, y ont ajouté des entraves auxquelles ceux-ci n'avaient pas songé. Voilà pourquoi les premiers poètes latins, qui imitaient plus scrupuleusement les Grecs, n'ont pas la sévérité qu'offre la poésie depuis le siècle d'Auguste. On trouve assez souvent dans Catulle des vers *pentamètres* terminés par des trisyllabes ; Properce même et Tibulle en fourniraient quelques-uns ; mais Ovide, le modèle de la versification élégiaque, n'en a, dans ses nombreux ouvrages, laissé échapper que cinq ou six.

CÉSURE. — La *césure* après le second pied est d'une nécessité absolue¹ : un vers où elle manque est sans harmonie :

Mœsta nec assiduo tabescere lumina fletu
Cessarent, neque *tristi* imbrè madere genæ. CAT.

Elle doit être franche et bien sensible, comme dans ce vers :

Tempora si fuerint nubila, solus eris. O.

On tolère à la *césure* l'élision des mots *que* ou *ve* :

Herculis, Antæique Hesperidumque choros. PROP.

Le verbe *est*, précédé d'une élision, forme une bonne *césure* :

Scilicet, ut fulvum spectatur in ignibus aurum,
Tempore sic duro *est* inspicienda fides. O.

On admet aussi comme *césure* un monosyllabe précédé d'un autre monosyllabe² :

Nec veterum dulci scriptorum carmine Musæ
Oblectant, *quum mens* anxia pervigilat. CAT.

Il en est de même si le monosyllabe adhère au mot précédent, de manière à ne paraître former avec lui qu'un seul mot :

Eurybati *data sum*, Talthybioque comes. O.
Nulla tibi *sine me* gaudia facta, neges. O.

¹ Térentianus Maurus établit cette règle (p. 2422, Putsch.) :

Nam vitiosus erit sic pentameter generatus :

Inter nostros gentilis oberrat equus.

Spondei duo sunt, quos dixi commate primo

Posse dari; verum syllaba, quæ sequitur,

Non *penthemimere* verbi cum fine relinquit,

Quæ data pentametris regula prima sonis, etc.

Ainsi le premier dactyle du second hémistiche doit commencer un mot.

² Voyez cette règle déjà établie pour le vers *hexamètre*, p. 158.

Mais si ces conditions ne sont pas remplies, la *césure* n'est pas assez marquée :

Quantà in amore tuo *ex* parte reperta mea es! CAT.
Difficile est: verum *hoc* qualibet efficias. Io.

Remarque. Le *pentamètre* est faux quand la *césure* du premier hémistiche est brève¹. C'est par une licence très-rare qu'une brève se trouve allongée² :

Infelix Dido, nulli bene nupta marito :
Hoc pereunte, fugis; hoc fugiente, peris. AUS.

ÉLISION. — Les poètes évitent avec soin les *élisions* dans la seconde moitié du vers *pentamètre*. Catulle même, dont la versification est moins soignée, en présente peu comme les suivantes :

Suffixum in summâ me meminî esse cruce...
Nec frædere in ullo

Divûm ad fallendos numine abusum homines.

Si l'*élision* peut quelquefois être admise, c'est lorsqu'elle est douce, comme *numine abusum* dans le vers précédent, et comme celles que l'on voit dans ceux-ci :

Detinet extremo terra aliena solo. CAT.
Nescio, sed fieri sentio, et excrucior. Io.
Attaque mortali deligere astra manu. PROP.
Causa est cur Phœbes ara *sine* igne fuit. O.
Et vox audiri nulla, nisi illa, potest. O.

Primo tempore inermis³ erat. O.

¹ Observabis autem ne novissima syllaba prioris coli, quæ post duos pedes semipes residet, brevis sit, ne pro spondeo tertius iambus obrepat. (Mar. Vict. p. 2558.)

² Voyez ci-dessus, p. 85.

³ Jupiter.

L'*élision* de *que* et *ve* est toujours permise :

Apposita frondes, velleraque alba tegunt. O.
Quid facis? exclamat; membraque ab igne rapit. O.

Nous avons vu plus haut qu'une *élision* peut précéder les mots *es* ou *est*, placés à la fin du vers.

Dans cette sorte de mètre, comme dans les autres, il faut éviter de multiplier les *élisions*. Qui peut saisir des *pentamètres* dans les passages suivants de Catulle?

Troja virum et virtutum omnium acerba cinis...
Quam modò qui me unum atque unicum amicum habuit.

HARMONIE. — Souvent dans le vers *pentamètre* l'épithète placée à la césure rime avec le substantif placé à la fin du vers, et réciproquement. On ne peut douter que les poètes élégiaques aient affectionné cette consonnance¹.

Aut canerem sicula classica bella fugæ. PROP.
Pumex et canas tondeat antè comas. TIB.
Et relevant multo pectora sicca mero. O.

¹ Voyez la note à la fin du volume.

CHAPITRE XXVII.

DU VERS IAMBIQUE.

I. IAMBIQUE TRIMÈTRE.

Le vers *iambique*, comme l'indique son nom, est composé d'*iambes* (- -). Horace le définit ainsi :

Syllaba longa brevi subjecta vocatur iambus;
Pes citus, unde etiam trimetris accrescere jussit
Nomen iambeis, quum senos redderet ictus,
Primus ad extremum similis sibi.

L'*iambique trimètre*, qu'on nomme simplement *iambique*, se compose de trois mètres, c'est-à-dire de six pieds. Les Latins l'appelaient encore *senarius*.

Il faut remarquer que, dans la dénomination d'*hexamètre* et de *pentamètre*, le mot mètre est synonyme de pied. Mais pour l'*iambique*, et presque tous les autres vers dont il va être parlé, les grammairiens entendent par *mètre* la réunion de deux pieds, ou une *dipodie*¹.

L'*iambique trimètre* mérite la première place après

¹ Sex enim pedes tres percussiones habent. (Quintil. IX, 4, 75.) — Quòd autem binis pedibus, et non singulis, scanditur, velus institutum est. (Rufin. p. 2712.) — Per monopodiam quidem sola dactylitica scanduntur, per dipodiam verò cetera. (Mar. Vict. p. 2497.) — Feritur senarius iambicus combinatis pedibus ter. (Diom. p. 503.) Térentianus Maurus enseigne la même chose :

Iambus ipse sex enim locis manet :
Et inde nomen inditum est senario ;
Sed ter feritur : hinc trimetrus dicitur,
Scandendo binos quòd pedes jungimus.

Horace avait déjà dit, en parlant des tragédies de Pollion :

Pollio regum

Facta canit pede ter percusso.